

A cette jolie et jeune future maman : « alors, c'est pour quand ? » « dans quelques semaines, et je suis heureuse, c'est un garçon et il n'y en a qu'un car voyez-vous, j'aurais pu avoir des jumelles : je suis jumelle, ma mère est jumelle et sa mère est jumelle.. ».

« Je vous présente mon fils, il est veuf, sa femme s'est tuée dans un accident de voiture, leurs enfants avaient 15 et 12 ans. Et c'est terrible voyez-vous, car elle a eu cet accident sur la même route nationale où mon mari est mort dans un accident de voiture, quand nos enfants avaient 15 et 12 ans. »

Premier rendez-vous chez la thérapeute, la patiente vient consulter car elle n'en peut plus, elle a perdu son mari il y a deux ans. Il est mort d'un cancer. Au cours de l'anamnèse, nous apprenons que cette femme a deux frères qui sont veufs, chacun a perdu sa femme morte d'un cancer dans les dix dernières années.

Voici ma fille, c'est la plus sage des quatre. Elle est calme et gentille, les autres sont terribles... elle, elle ne demande jamais rien. Elle veut être institutrice, comme moi.

Je regrette de ne pas avoir eu de fils, il aurait pu reprendre mon affaire, celle que mon grand-père a créée et que mon père a développée. Mais heureusement mon neveu va prendre la suite...

Et la liste pourrait continuer, de ces exemples qui émaillent ma vie, la vôtre, et qui parlent de répétition, de choix de vie heureux ou moins heureux...

Qu'est-ce qui œuvre là ? Quelle est cette force inconsciente qui fait revivre les événements, qui marquent les mêmes dates, qui orientent le destin d'une personne ?

Notre chemin de vie est-il un vrai choix ? N'est-il pas défini par l'histoire de notre famille, notre histoire, et tous les secrets portés inconsciemment et communiqués d'inconscient à inconscient ?

Pour honorer ses ancêtres, restaurer, porter à la place d'un ascendant, une personne peut sans le savoir, répéter des événements, prendre une orientation de vie... son destin est alors fait de croyances liées à son histoire, à son éducation, à ce que portent ses parents, leurs parents... son destin est fait d'une identité de loyauté.

Nous allons donc développer ce que sont ces loyautés familiales, comment elles peuvent orienter notre vie, quelles sont leurs conséquences et comment et pourquoi s'en libérer.

I – Le concept

Il apparaît de manière assez récente au regard de la psychanalyse, avec l'apport de la psychogénéalogie et du transgénérationnel.

Au début de la psychanalyse, FREUD met en avant la relation de l'enfant à ses parents et à ses grands parents, et l'on peut voir là une approche du concept de loyauté.

C'est lui qui apporte la notion d'âme collective et l'idée de transmission de génération en génération.

En proposant le modèle de la deuxième topique, il est précurseur de cette recherche sur le transgénérationnel : en effet, le Surmoi instance inconsciente est porteur d'interdits familiaux, d'exigences de l'environnement et contient ce que FREUD a appelé l'Idéal du Moi, images des modèles auxquels l'individu aspire à ressembler.

« Le Surmoi résulte pour l'essentiel de l'intériorisation de l'autorité parentale... Il apparaît comme une instance transgénérationnelle... »

*J-L Donnet « dictionnaire international de la psychanalyse »
p. 845*

Cependant, sans nier l'importance des parents, de la famille, de l'éducation dans la construction psychique de l'enfant, il ne développe pas l'aspect transgénérationnel. Certains disent que c'est plus ou moins volontairement car il ne veut pas travailler sa propre histoire qui n'est pas simple : 3 générations vivent sous le même toit ; son père a déjà été marié et cela est caché aux enfants de l'union suivante dont est issu le petit Sigmund ; la mère de ce dernier est bien plus jeune que son mari et sa sœur vit avec la famille. Cette complexité induit fortement le développement de l'enfant. Alors qu'il crée et construit la psychanalyse de par son expérience vécue et ses recherches, FREUD « omet » cette part de son histoire.

Il aborde le thème de l'âme collective que JUNG complète en développant celui d'Inconscient Collectif (ensemble des images et motifs qui symbolisent les instincts fondamentaux de l'homme, expériences communes de l'humanité à travers les époques, et qui s'inscrivent en chaque individu), et en proposant l'idée d'une certaine hérédité, de synchronies ou coïncidences de dates.

L'Inconscient Collectif est un archétype où les images archaïques et primordiales concernent toute l'histoire psychique de l'humanité. Cette notion est, elle aussi, une approche du transgénérationnel. En effet, plus que l'éducation, les croyances familiales, elle permet l'ouverture sur la notion de transmission générationnelle, car qui dit humanité, dit règles et lois gérant les groupes humains, événements, groupes qui font l'environnement de la personne, donc la famille, les ancêtres.

JUNG apporte cet éclairage en travaillant aussi sur son arbre généalogique

« Tandis que je travaillais à mon arbre généalogique, j'ai compris l'étrange communauté de destin qui me rattache à mes ancêtres. J'ai très fortement le sentiment d'être sous l'influence de choses et de problèmes qui furent laissés incomplets et sans réponses par mes parents, mes grands-parents et mes autres ancêtres. ... J'ai toujours pensé que, moi aussi, j'avais à répondre à des questions que le destin avait déjà posées à mes ancêtres, mais auxquelles on n'avait encore trouvé aucune réponse, ou bien que je devais terminer ou simplement poursuivre des problèmes que les époques antérieures laissèrent en suspens. »

C.G. Jung « Ma vie » souvenirs, rêves et pensées »

p.372

La notion d'Inconscient est à la base du concept de loyauté. En effet, cette part obscure, qui agit tout au long de notre vie, qui nous porte et dont certains cherchent le sens, est liée à notre environnement. La construction psychique inconsciente est à l'œuvre avant même la naissance et ne peut que prendre en compte les traces de la vie de nos ancêtres, de notre famille, de notre éducation.

Au fil des années, la psychanalyse fait sa place, le nombre de cures augmente et les expériences de nombreux psychanalystes, leur travail clinique, mettent en avant des faits indéniables : souvenirs de guerres, d'accidents vécus plusieurs générations auparavant... les histoires des patients portent leur histoire familiale.

II – Théories

C'est donc logiquement que, forts de ces différentes approches, d'autres psychanalystes développent le concept du transgénérationnel. Sans parfois se connaître ni travailler ensemble, ils sont plusieurs à approcher la théorie de la psychogénéalogie.

Que ce soit N ABRAHAM, M. TOROK, F. DOLTO, I. BUSZORMENYI – NAGY, tous s'accordent sur l'importance de cette théorie : l'inconscient est aussi fait de celui des parents et des ancêtres.

Tout enfant qui naît se construit psychiquement par identification et intègre l'inconscient de ses parents, il porte en lui leurs désirs conscients et inconscients, ceux de la famille. Et ces désirs là sont issus de la vie de ces adultes, de ce qu'ils ont réussi ou non, des critères en vogue de la société dans laquelle ils vivent, de leur histoire passée, de leur éducation et leur propre inconscient, mais aussi d'actes vécus et non dits.

Car « toute chose n'est pas bonne à dire » et de nombreux faits sont tus par honte, culpabilité, ignorance, souffrance....

Il s'agit parfois d'évènements remontants à plusieurs générations, jamais dits parce qu'indicibles, mais qui encombrant la vie psychique des personnes tant d'années après, parce que non réglés...

L'enfant va porter la souffrance inconsciente de ses parents, par amour pour eux,

pour les soulager. Tout se transmet d'inconscient à inconscient.

Les concepts du secret de famille et du fantôme sont mis aujourd'hui en avant et permettent d'expliquer tant de répétitions d'histoire ou d'évènements, de « fidélités ».

C'est N. ABRAHAM et M. TOROK qui, dans les années 70 élaborent la théorie du fantôme dans l'Inconscient.

Qu'est-ce que ce fantôme ?

Comme nous l'avons vu précédemment, nombre de thérapeutes ont constaté dans leur expérience clinique les effets de l'histoire familiale sur la vie de leurs patients. Les histoires connues, les évènements difficiles, la satisfaction consciente des espoirs de leurs propres parents ne sont pas toujours faciles à porter par eux. Mais souvent, même un travail conscient de ces difficultés n'amenait pas d'amélioration. Le travail de la cure thérapeutique, les rêves nocturnes parlaient d'autre chose. La notion d'Inconscient collectif a permis de penser à tout ce qui avait pu être refoulé et à tout ce qui était non su, inconscient.

Quand on connaît la force de l'inconscient psychique et ses conséquences sur la vie d'une personne, en tant que psychanalyste, chercheur, il n'y a qu'un pas pour se pencher sur le non dit, le non su de l'histoire familiale.

Le fantôme est le travail dans l'inconscient, du secret non dit d'un autre : tout ce qu'une personne porte de l'histoire familiale, sans le savoir, tout ce qui n'a pas été dit, ce qui ne se sait pas : les secrets de famille qui se perpétuent au fil des ans et que bientôt plus personne ne connaît, les actes inavouables, les deuils non faits...

Ce sont ces lacunes, ces manques qui nous hantent.

Le fantôme fait partie de la construction psychique en se transmettant d'un Inconscient à l'autre à travers les générations.

Et ainsi, un individu construit sa vie en portant ces secrets, ces souffrances. Il est hanté par le secret inavoué qui marque l'Inconscient et son destin en est marqué. Il peut ainsi être porté à des choix de vie, à des actes de répétitions liés à ce secret qui est une empreinte héritée des générations précédentes.

D. DUMAS élargi le concept du fantôme en parlant de traumatisme non parlé : cela peut être un évènement familial ou collectif.

C'est A. ANCELIN SCHUTZEMBERGER qui vulgarise en France l'approche de la psychogénéalogie et introduit le syndrome d'anniversaire. Constatant dans son expérience des phénomènes de répétition, d'identification, elle utilise la méthode du « géosociogramme », outil qui permet de revivre l'histoire familiale sur plusieurs générations par un arbre généalogique complété des évènements familiaux et de

leurs dates : mariages, naissances, décès, prénoms, professions sont ainsi retrouvés et permettent de marquer les répétitions.

Qu'est-ce qui pousse ainsi une personne à revivre l'histoire de ses aïeux, à reproduire les mêmes faits aux mêmes dates ?

Comme si cette personne se faisait un devoir de le faire. C'est comme une obligation, une obéissance, une fidélité inconsciente à notre histoire : une loyauté.

Le Petit Robert définit ainsi le mot loyauté :

caractère loyal, fidélité à tenir ses engagements – loyal : qui obéit aux lois de l'honneur et de la probité.

III – La loyauté familiale

Ce concept est développé par I. BOSZORMENYI – NAGY.

La loyauté est visible dans le lien direct qui unit l'enfant à ses parents : ceux-ci apportent généralement une éducation, des injonctions, un cadre de vie, une sécurité affective et matérielle à l'enfant. Le fonctionnement familial est acquis et allant de soi. Rien n'est expliqué. Chaque membre de la famille l'acquiert par les règles du système familial, règles essentiellement implicites.

Un équilibre des mérites et des dettes se met en place, tout est réglé dans un système de comptabilité inconscient.

Lorsque cela se passe ainsi, chacun trouve sa place dans la famille, l'enfant peut se construire psychiquement d'une façon la plus normale et la plus saine possible. Cela peut être porté comme une dette qu'a l'enfant envers ses parents. Il va s'en acquitter en rendant à ses enfants ce qu'il a reçu de ses parents.

L'éducation et les soins que l'enfant reçoit dans son environnement familial sont essentiels à sa construction psychique. Dans un cadre « sain », il va développer de façon inconsciente un sentiment de loyauté équilibré.

Lorsqu'il y a un déséquilibre, cela devient malsain et crée des souffrances inconscientes, des fonctionnements pervers, des injustices, des transmissions généalogiques de maladies, des répétitions ; il y a conflit de loyauté, un sentiment de culpabilité, de mal être, qui va s'exprimer par des actes de la vie quotidienne, des rancunes, des servitudes inconscientes. L'enfant va prendre sur lui le poids transgénérationnel, le porter pour soulager ses parents.

Les traumatismes mal vécus, non dits, non réglés se portent dans la souffrance et se transmettent tant qu'ils ne sont pas réparés. Ils sont comme des tâches inachevées et restent en mémoire. L'individu ne vit pas son histoire, mais celle d'un personnage empli de la vie d'autres personnes. Il est éloigné de son propre self et a une souffrance existentielle.

Ainsi, des actes vécus douloureusement, honteusement avec culpabilité ne sont pas

exprimés et créent dans l'espace psychique de la personne une crypte : un lieu où ce secret indicible est « enfermé », non dit, enterré.

La plaie n'est pas guérie, le deuil n'est pas fait, la douleur est refoulée, la colère rentrée. Et dans le silence, parfois le refoulement, ce trauma est transmis à la génération suivante.

Cette transmission transgénérationnelle n'est pas encore très bien comprise, mais les liens avec le co-conscient et le co-inconscient familial apportés par MORENO peuvent aider à mieux admettre ce phénomène.

Le non dit crée chez l'enfant un manque, un vide. Il internalise cette absence de mots et pour combler ce manque, va répéter l'histoire ou au contraire orienter sa vie en opposition. Par fidélité inconsciente, le destin de l'individu est porté par la loyauté familiale.

Celle-ci se constate par une orientation de vie, des répétitions, des identifications...

Les exemples cités par les auteurs sont nombreux : décès ou maladies aux mêmes époques de la vie, place dans les fratries, choix professionnels, stérilité, souffrances psychologiques récurrentes, échecs scolaires, choix relationnels, culpabilités incompréhensibles, destin de justicier ou de tortionnaire, position de vie de Sauveteur ou de Victime...

Tant de personnes vivent leur vie « par procuration », pour répéter une histoire non finie, pour faire « plaisir » à, pour ne pas déroger à une règle familiale, pour éviter des situations de danger,

« comme si elles cherchaient à prouver quelque chose à quelqu'un de leur histoire. »

JM Henriot « Destin et psychothérapie »

CD

Leur destin est géré par des règles inconscientes, incompréhensibles pour eux et pourtant, c'est celui-ci qu'elles sont amenées à vivre. Ainsi cette femme dont le mari est stérile : cela lui est utile car dans son schéma de vie inconscient, être parent est dangereux : ses parents sont morts accidentellement après sa propre naissance.

Cela crée une insatisfaction plus ou moins perceptible, des questions non posées, des interrogations fondamentales et un mal être latent. Lorsque ce destin se doit de répéter des échecs, des deuils, des maladies, la vie de la personne est difficile. Lorsque les mêmes événements graves se reproduisent, par exemple un accident mortel, sur la même route et au même âge des enfants, c'est une souffrance intolérable. Mais tant que cela n'a pas été conscientisé, la personne met en place un mécanisme de défense pour accepter cette vie là, pour éviter de souffrir plus encore.

Mais pourquoi ces répétitions, ces souffrances ?

Parce que le traumatisme initial, l'acte non dit n'a pas été réparé, admis et accepté.

Alors par loyauté à l'ancêtre, au parent, le descendant va le revivre pour justement essayer de réparer, de « finir » autrement l'histoire, de l'avoir en conscience.

Cela devient une prison, l'individu ne vit pas sa vie, il a pied dans le passé, dans la vie d'un autre, et ne peut donc pas s'épanouir pleinement. Il porte le poids de la lignée. Sa vie est une mission, parfois faite de sacrifices et les actions qui la ponctuent en sont la conséquence : que ce soit les répétitions de deuils ou de maladies, des identifications... Il est éloigné de son propre self.

« Grâce au processus d'identification, la personne disparue n'est pas totalement perdue puisque la voilà maintenant inscrite dans le moi. ...Le désir de réaffirmer que l'on est bien l'enfant de ... en s'appropriant le même symptôme qu'un parent décédé. .. La maladie sert à réaffirmer la filiation »

*E. Horowitz « Les fantômes du passé – comment les deuils familiaux influencent notre vie »
p. 143 et 145*

Ignorer tout cela maintient le destin.

Faut-il continuer ainsi à vivre par procuration pour des ascendants, pour la famille ou est-il possible d'envisager de vivre sa propre vie et d'y trouver son accomplissement ?

IV – Décodage et compréhension

- pourquoi

Je pense qu'il est important de chercher à savoir la vérité, la cause... nous ne sommes pas coupables de l'acte commis, du fait accidentel et traumatisant, de l'histoire passée, mais nous sommes responsables de le connaître pour le mettre en conscience et pouvoir modifier notre chemin de vie qui est fondé sur une erreur : celle de porter un fantôme pour essayer de réparer.

On ne peut pas revenir en arrière, ce qui est fait est fait et le passé de notre famille nous a construit. Mais pour notre développement personnel, nous nous devons de prendre conscience et restaurer. L'individu se doit de rechercher un épanouissement, d'accéder à sa vérité.

Notre responsabilité est également importante pour les générations futures : mettre à jour le secret, dévoiler le fantôme, ouvrir la crypte, prendre conscience de ce chemin de loyauté familiale est une aide apportée à nos enfants, neveux et nièces, nos petits enfants qui n'auront pas à porter cette dette et qui pourront accéder à un développement personnel plus épanouissant.

Aborder cette démarche est difficile car il va y avoir une souffrance supplémentaire, voir et prendre conscience que l'on ne vit pas sa vie, que l'on porte tout ce passé est

source de souffrance.

La personne qui souhaite aller mieux et développer son Self va aller à la recherche des causes de son mal-être et par la relation et le travail thérapeutique, mettre en doute les croyances qui portaient sa vie.

Le travail thérapeutique

Le lien avec le transgénérationnel se développe dans le milieu psychothérapeutique et même le milieu médical, les médecins qui en tiennent compte sont de plus en plus nombreux. Des symptômes persistants même après un traitement médical, un travail thérapeutique peuvent faire penser à orienter la recherche sur le passé, l'histoire du patient.

Les diverses pathologies sont de plus en plus étudiées en lien avec l'ouverture sur l'Inconscient, sur le vécu et l'histoire de la personne, et on voit bien là l'impact de la psychanalyse.

En psychogénéalogie, le travail sur l'arbre généalogique et le géosociogramme (développé par le professeur H. COLLOMB et dont l'utilisation a été systématisée par Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER) sont de plus en plus pratiqués.

Le géosociogramme permet de mettre en évidence les liens entre des événements connus, des répétitions de dates et de faits. Les dates de naissance, de décès, de mariage, les professions, les événements marquants de vie, les maladies sont étudiés sur 3 voir 4 générations. Tous ces faits sont indéniables et permettent de comprendre l'histoire et la souffrance du patient.

En psychanalyse, le travail sur les rêves nocturnes, les liens faits par le travail thérapeutique, le transfert et le contre transfert permettent à un thérapeute ouvert à la psychogénéalogie d'aborder l'histoire familiale du patient et de mettre en mot ce qui a été tu. La régression est un moyen de contacter ce passé enfoui.

Toutes ces approches thérapeutiques permettent de prendre conscience des répétitions, elles se basent sur les souvenirs de famille, sur ce qui est su, ou sur ce qui a été refoulé et qui peut revenir en conscience par la cure, par les rêves etc....

Mais bien souvent dans ces thérapies, tout ce qui est occulté ne peut émerger.

« Occultation : réflexe primitif d'amnésie d'un événement - ou d'une partie d'un événement – relié à des faits traumatisants imprévus réellement vécus, imaginés (fantasmes) ou rêvés (cauchemars) qui menacent la survie biologique et/ou psychique de l'individu. »

« Un événement occulté, lorsqu'il est revécu par le patient, est totalement inconnu de sa conscience, tandis qu'un événement refoulé, même s'il a été complètement ou partiellement oublié, est reconnu comme ayant effectivement existé, une fois ramené à la conscience. »

T. Bernardin « guérir du passé »

p.100 - 101

L'AIRE par le travail symbolique lors des rêves éveillés, ouvre la voie du possible à ce qui est inconnu dont l'Inconscient est porteur. Dans le rêve éveillé, le patient peut vivre une situation qui restaure le trauma subit ou vécu par un ascendant.

La régression est possible parce que dans le rêve éveillé, le patient peut se promener dans le temps.

« En créant un espace imaginaire où le patient accomplira des déplacements eux aussi imaginaires »

N. Fabre *« le rêve éveillé analytique »*

p. 141

Il y a levée du refoulement par le patient lui-même, auteur de son rêve.

« La régression analytique rapporte essentiellement l'histoire de la patiente et de ses conflits intrapsychiques partiellement remémorés dans un éclairage nouveau. Remémorés parce que revécus grâce à la levée du refoulement »

N. Fabre *« Le rêve éveillé analytique »*

p. 146

Les symboles qui apparaissent dans les rêves, les liens avec les rêves nocturnes, les associations qui émergent aident à ce travail. Le passé plus ou moins connu du patient, son histoire familiale sont revisités et éclairés d'un jour nouveau : le secret transgénérationnel est dévoilé symboliquement.

Même si le lien n'est pas évident avec une histoire non sue, la scène symbolique vécue dans le rêve permet le travail de restauration. Le patient se sent mieux et n'est plus encombré par cet inconnu. Son inconscient met en scène un secret transgénérationnel de façon symbolique, il le formalise de façon différente.

Peu à peu, les événements se font jour, au fur et à mesure de la possibilité de les accepter et de pouvoir les travailler. Notre inconscient se dévoile dans la mesure de ce qui est acceptable : « les plus gros dragons sont cachés tout au bout du tunnel ».

Le travail thérapeutique permet une mise en conscience d'une souffrance, d'un mal être qui appartient à l'histoire des ancêtres. C'est une libération pour le patient. Il rend à « César » ce qui lui revient et peut enfin accéder à un développement enrichissant.

La relation thérapeutique est importante, c'est avec la confiance qu'il a envers son thérapeute que le patient pourra prendre conscience qu'il vit un destin qui ne lui appartient pas et enfin vivre sa propre vie.

V - Conclusion

Les loyautés familiales guident notre vie. En prendre conscience et cheminer dans leur découverte et dans ce qu'elles ont construit permettent de s'en libérer.

Le travail thérapeutique par le rêve éveillé permet aujourd'hui d'aller encore plus loin dans l'inconnu, en acceptant chaque image des rêves produits par notre inconscient.

N'étant plus encombrée par ce qui ne lui appartient pas, l'histoire et la souffrance d'un autre, la personne peut être elle-même et cheminer plus sereinement vers le Soi propre à chaque être humain.

« Quand le fantôme sort du placard et qu'on peut faire enfin le deuil de ce qui s'est passé, boucler la boucle et clore la situation, les vivants et les morts reprennent leur place, différente... et les descendants peuvent vivre... enfin. »

*A. Ancelin Schützenberger – G. Devroede Ces enfants malades de leurs parents
p. 201*

Bibliographie :

« Introduction à la pensée freudienne » Jean-Pierre Chartier – petite bibliothèque Payot

« Les fantômes de l'âme » Claude Nachin – l'Harmattan

« Ces enfants malades de leurs parents » Anne Ancelin Schützenberger et Ghislain Devroede – petite bibliothèque Payot

« Guérir du passé » Thierry Bernardin – éditions Dangles

« Aïe mes aïeux » Anne Ancelin Schützenberger – La méridienne

« Les fantômes du passé » Elisabeth Horowitz – Chemins de l'harmonie

« Cette famille qui vit en nous » Chantal Riolland – Robert Laffond

« Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres » Nina Canault – Desclée de Brouwer

« J'ai mal à mes ancêtres » Patrice Van Eersel et Catherine Maillard – Albin Michel

« Dictionnaire international de psychanalyse » sous la direction de Alain de Mijolla – Hachette – grand pluriel

« Destin et psychothérapie » CD de Jean-Marc Henriot

21 juin 2006